

CHARLES GOLDSTEIN

LES SECRETS DU PEINTRE

seine &marne
LE DÉPARTEMENT



Charles et Clara Goldstein chez eux, à Maincy

Charles Goldstein est l'un de ces artistes dont la rencontre marque durablement. Autodidacte, il vit au quotidien une peinture qui incarne une histoire.

Cette histoire, il la raconte volontiers, et toujours avec beaucoup d'émotion : « Je travaille depuis des décennies sur la Shoah, et sur le fait que j'ai pu perdre, durant cette Shoah, les trois quarts de ma très grande famille. C'était en Pologne. J'ai la sensation, en réalisant chacune de mes toiles, de leur consacrer ce qu'ils n'ont pas, c'est-à-dire une sépulture ».

Lui-même miraculé d'une rafle survenue en mai 1944, il a fait de cette passion un devoir, une raison de vivre : « À bientôt 88 ans, je travaille encore jusqu'à 10 h par jour ! Il m'arrive même de m'endormir dans mon atelier… ».

Sans enfant, il a décidé, avec son épouse Clara, de faire don de près de 500 toiles ainsi que de sa propriété de Maincy au Département de Seine-et-Marne, afin de valoriser et diffuser son œuvre et son témoignage.

C’est dans son atelier que Charles Goldstein poursuit son œuvre, inlassablement. Il faut imaginer une grande pièce située sous le toit, bien éclairée par des ouvertures nombreuses, idéale pour le maniement des pinceaux et des couleurs : « Lorsque nous avons visité la maison la première fois, c’est l’atelier que nous avons vu en premier. J’ai dit : « J’achète ! ». Mon épouse s’est étonnée de cette décision alors que nous n’avions pas vu la partie habitation, mais mon choix était fait. »

Aujourd’hui, des centaines de toiles occupent cette pièce : toiles achevées, toiles en cours… sagement rangées contre les murs, à la manière d’une bibliothèque, ou bien exposées sur des chevalets, en attente du pinceau ou des premiers regards des visiteurs.

Et la collection s’accroit toujours : depuis la signature de la donation, fin 2023, c’est près d’une soixantaine de nouvelles toiles qui sont nées d’un imaginaire toujours renouvelé…



LE PEINTRE À L'ŒUVRE

NAISSANCE D'UN TABLEAU

La toile est dans un premier temps posée à même le sol. C'est dans cette position qu'elle reçoit les premiers aplats de couleurs, à l'acrylique. Ce médium, qui sèche rapidement, se prête bien à cette première étape.

C'est ce stade qui voit se manifester, en premier dans le processus créatif, l'influence de Mark Rothko, que l'on retrouve sans difficulté dans les grands cadres de couleurs présents sur la plupart des toiles.



Ce jour-là... le 20/01/1942
à Wannsee N°2, 2024

Dans un second temps, la toile est redressée. C'est alors que les couches suivantes, à l'acrylique mais aussi à l'huile, sont appliquées.

Des outils variés interviennent, le pinceau bien sûr, mais aussi le couteau à peinture, les doigts, des morceaux de carton… Toutes les toiles sont donc créées en technique mixte.

L'application d'un vernis et, enfin, la signature de l'artiste, marquent l'achèvement de l'œuvre… qui pourra toutefois toujours être reprise aussi longtemps qu'elle reste dans l'atelier !



LES COULEURS

L'abondance et la vivacité des couleurs, souvent audacieuses, peuvent surprendre. Comme tout élément d'une toile de Charles Goldstein, elles sont porteuses de sens.

Ainsi, les toiles les plus récentes présentent des teintes bien plus éclatantes que les œuvres plus anciennes, car elles renvoient à la famille de l'artiste telle qu'elle a pu vivre avant-guerre, avec un quotidien qu'émaillaient aussi de beaux moments, des joies grandes et petites… Une évolution née d'un échange avec Michèle Fournier, sa biographe.

“ Charles Goldstein […] nous parle de ceux qui ne sont plus et de ce qui n'aurait jamais dû être. Non avec des mots, mais avec une toile, de la peinture, des couleurs.

Il le fait comme héritier de cette période et de sa famille effacée. Non pour recréer des visages et des silhouettes, pour donner chair à des êtres disparus, mais pour leur donner un espace, sur des rectangles de peinture, comme autant de stèles dressées à leur mémoire.

Couleur de fumées, couleur de cendres, couleur de nuit, couleur d'ombre, couleur de tourbe et d'abîme, neiges immaculées répandues comme des fleurs.

Mais aussi brasiers de rouges incandescents, jaunes de feu, trouées de rose sur des carrés indigos, lignes oranges sur des horizons d'herbe verte. Parce-que les titres des œuvres laissent aussi, parfois, passer d'autres mots : « liberté », « voix », « croire », vie ». **”**

Isabelle Rambaud, dans *Charles Goldstein. Bien au-delà des mots,* catalogue d'exposition 2015

PEINTURE
ET SCULPTURE

Les toiles se caractérisent par un relief marqué, créé à l'acrylique, avec les doigts souvent, parfois à l'aide de morceaux de papier qui peuvent, dans certains cas, rester en place et tenir lieu de support aux couches de peinture qui se succèdent. Des supports variés, tamponnés sur la peinture fraîche, donnent lieu à des motifs délicats et étonnants.



Détail d'une toile

Certains reliefs sont récurrents, car liés à une intention précise. Ainsi, le traitement de la matière ci-contre renvoie directement à un poème de Paul Celan : *Il y avait de la terre en eux.*



Détail d'une toile

« Il y avait de la terre en eux, et
ils creusaient.

Ils creusaient, creusaient, ainsi passa leur jour, leur nuit.
Ils ne louaient pas Dieu

qui – entendaient-ils – voulait tout ça,

qui – entendaient-ils – savait tout ça. »

Paul Celan,
La rose de personne, 1963

Détail d'une toile



La juxtaposition de certaines couleurs produit aussi d'étonnantes impressions de relief : l'œil du spectateur perçoit clairement des plans différents sur une surface plane.

Détail d'une toile

LE FORMAT

L'artiste manifeste une préférence marquée pour les grands formats, plus aptes à amener le spectateur à entrer dans la peinture. Les formats imposants concourent à la puissance expressive des toiles.



Photo : Michèle Fournier

L'ABSTRACTION, UNE NÉCESSITÉ

C'est au retour de la guerre d'Algérie, expérience traumatisante, que Charles Goldstein renonce à la figuration : seule l'abstraction est capable de transcrire ce qu'il souhaite exprimer. Une œuvre abstraite ouvre en effet à un monde beaucoup plus vaste que la figuration, étroitement liée à l'immédiateté de la représentation.

Le geste est guidé en permanence par le thème générique qui habite le peintre pendant tout le processus créatif ; ces thèmes peuvent être, par exemple, « les tombeaux de papier » ou encore « Il y avait de la terre en eux ». La technique est maîtrisée, le geste reste libre. Il arrive ainsi que, inconsciemment, le peintre laisse apparaître, bien malgré lui, ce qui ressemble à des motifs.



Shtetl... avant, 2025

La limite avec la figuration n'est pas loin dans ce tableau, atypique, qui évoque les anciennes bourgades juives d'Europe centrale et orientale.

De même, le détail de la toile ci-contre fait immanquablement penser aux fours crématoires.

La peinture abstraite est complexe et nécessite d'être élaborée dans un temps long. Lorsqu'on l'interroge sur les raisons de l'abstraction, Charles Goldstein aime à citer Soulages : « C'est ce que je fais qui m'apprend ce que je cherche ».



Détail d'une toile, 2025





De Wisznice à Kfar Aza, 2025,
toile entière et détail

Le regard de chacun interprète ce qu'il voit en fonction de ce qu'il connait. Ce phénomène, appelé paréidolie, s'applique évidemment aux œuvres abstraites, tout comme lorsque l'on observe les nuages : on verra ici ou là un lion par exemple ou d'autres motifs, mais à aucun moment l'artiste n'a eu l'intention de ces représentations…

LES INFLUENCES

L'œuvre de Charles Goldstein, très personnelle, est le fruit d'un fort ressenti, nourri à la fois par un drame familial, mais aussi par la fréquentation assidue des œuvres du XX^{e} siècle.

L'influence la plus évidente est celle de **Rothko.**

« Il y a un lien naturel et sentimental important entre Rothko et moi-même : il est lui aussi un exilé d'Europe centrale, lien accentué par le fait que sa peinture avait une résonance très importante pour moi, limpide.

Quand j'allais voir ses œuvres, parfois pour une œuvre seulement, j'avais envie de pénétrer ces toiles immenses - la volonté pour moi de m'arrêter sur la sensibilité des bordures de Rothko, qui ont été un modèle pour moi pendant des années… Et on revient à la nécessité de la sincérité qui, chez Rothko, est mesurable et apparait immédiatement, car rien n'est spectaculaire dans son œuvre, sinon l'importance de la sensibilité extrême de ses contours, et le besoin pour son spectateur d'entrer dans cet espace-fenêtre, dans cet espace-porte que représente le peintre.

Et puis sa disparition, inexplicable. Peut-être était-il au bout de sa réflexion picturale… ».



Détail d'une toile, 2025

D'autres peintre de l'école américaine de la côte est, comme Motherwell, Rauschenberg ou De Kooning comptent pour l'artiste. C'est aussi le cas de **Pollock,** dont on retrouve les *drippings* (projections, coulures dans de nombreuses oeuvres).

Enfin, on retrouve sans difficulté des réminiscences de l'abstraction lyrique, ce courant français d'après-guerre représenté par des artistes comme **Roger Bissière, Alfred Manessier, Jean Bazaine ou Jean Le Moal.** Leurs noms ne sont plus si connus à ce jour, et pourtant ils ont marqué le paysage artistique de façon durable : c'est à Bazaine par exemple que l'on doit la fameuse station de métro de Cluny-La Sorbonne !



Cette toile du début des années 1990 fait volontiers référence à l'œuvre de Bissière.

Et pourtant… « Pour être abstrait, il faut se déculturer, oublier ses références ! », comme le répète l'artiste : de l'art de faire siennes les œuvres passées au point de les citer dans un style devenu complètement personnel.

LES GRANDES RENCONTRES

Il est des rencontres qui marquent une vie : la visite impromptue que fit le jeune Charles, âgé de 15 ans, à Marc Chagall, le Maître, en est l'exemple parfait. À compter de ce jour, il savait que sa vie serait faite de peinture…

Le lien avec Chagall est surtout d'ordre émotionnel et affectif, dû à cette exceptionnelle rencontre et aux sujets traités, particulièrement la vision qu'avait le peintre biélorusse de l'amour et de ces *shtetlech* du *yiddishland*. Et pourtant, on ne peut s'empêcher de penser aux soleils rouges de Chagall en présence de certaines toiles de Charles Goldstein…

Deux peintres locaux font partie des grands artistes qui suscitèrent admiration et amitié chez Charles Goldstein.

Le premier est **Roger-Calixte Poupart,** de Vaux-le-Pénil : « On lui doit un extraordinaire travail de peinture non-figurative, d'une incroyable sincérité picturale. C'était un peintre catholique, très croyant, qui produisait des toiles de très grand format, de ces oeuvres qui donnent envie d'entrer dans la toile, qu'on soit croyant ou pas. En son temps, il a été encensé par ses amis peintres et critiques d'art, puis oublié. »

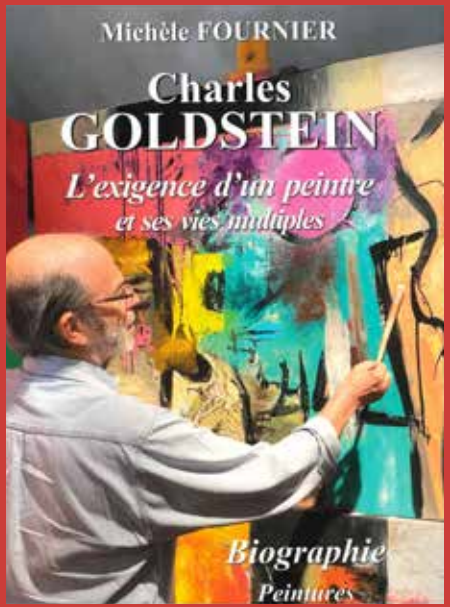
Quant à **Eraldo Burrati,** c'était « un ami, rédacteur à *La Liberté de Seine-et-Marne*, journal qui n'existe plus. C'était aussi un excellent peintre abstrait, très évanescent. On sentait que sa peinture venait du cœur. C'était aussi quelqu'un qui aimait beaucoup parler peinture. »

POUR EN SAVOIR PLUS :



Détail d'une toile, 2024

Pour aller plus loin :



Un mot clé, la SINCERITE :

« C'est d'abord ce que m'avait appris Poupart : dans la peinture non-figurative, s'il n'y a pas de sincérité, il n'y a pas de peinture. »

seine &marne 77 LE DÉPARTEMENT

Département de Seine-et-Marne
Hôtel du Département | CS 50377
77010 Melun cedex | 01 64 14 77 77
seine-et-marne.fr

Département de Seine-et-Marne - Ne pas jeter sur la voie publique - 09/26 IMPRIM'VERT®